A l'Est de la Baie James.

Depuis 1922, date de sa fondation, la mission du Fort George ne compte qu'une conversion, malgré le dévouement héroïque des missionnaires et le zèle inlassable de quatre Sœurs Grises qui s'y dépensent depuis six ans. Leur école compte actuellement trente-huit enfants, mais tous anglicans. Néanmoins il y a un progrès à constater, car la première année de sa fondation, l'école n'avait qu'un seul élève.

La conversion des Indiens protestants est moins facile qu'on s'imagine, nous dit un vieux missionnaire. Ces gens tiennent à la religion de leur premier baptême, qui est une religion facile et celle du grand nombre des Blancs.

Province Saint-Pierre de New-Westminster.

The Patrician.

Les professeurs du Collège Saint-Patrick ont fondé une revue mensuelle : *The Patrician*, dont le R. P. Leo Devine est le rédacteur en chef. On dit que, parmi les publications de ce genre, au Canada et aux Etats-Unis, le *Patrician* tient une très bonne place pour les commentaires profonds qu'il donne aux événements politiques et ecclésiastiques.

Kamloops, un centre missionnaire de la Colombie.

La mission de Kamloops fut fondée en 1878, lorsque nos Pères quittèrent Tulalip (Puget Sound), le dernier poste qui leur restait encore de nos anciennes missions de l'Orégon. Mgr d'Herbomez écrivit alors que Kamloops promettait de devenir la place la plus importante de l'intérieur de la Colombie. (*Missions*, 1879, p. 422-424.)

Les vues de Monseigneur se sont réalisées. Aujourd'hui, Kamloops a la plus grande école indienne du Canada, avec environ 300 élèves. Les Pères desservent une longue série de réserves, tels le P. Cullinan, six, et le P. Suther-

LAND, huit. Au mois de mai, on se propose de célébrer une sorte de congrès des Indiens catholiques, à une Réserve près de Merritt, 60 milles de Kamloops. Monseigneur l'Archevêque de Vancouver a déjà promis d'y assister.

Province du Manitoba.

Les langues indiennes aux écoles.

Un Père missionnaire nous écrit à ce sujet :

« La *Circulaire* du Révérendissime Père Général sur les langues indiennes est très belle. Il s'agit maintenant de la mettre en pratique. Dans les écoles de Lestock, Lebret et Fort Frances on a fait un certain effort dans la bonne direction. On dit trop vite : nos enfants ne parlent plus que l'anglais. Le missionnaire constate seulement que les anciens élèves sortis de ces écoles, où « *on ne parle que l'anglais* », sont ceux qui pratiquent le moins leur religion. »

Les adieux de Mgr Mélanson.

Les Oblats qui dirigent, à Gravelbourg, les deux œuvres les plus chères au cœur de Mgr Mélanson : le Grand Séminaire et le Collège classique, regrettent le départ du Pasteur bien-aimé qui fut toujours si bienveillant envers eux, et qui mit toute son âme au développement de ces deux œuvres qui leur sont confiées.

Mgr Mélanson a été nommé premier archevêque de Moncton, Nouveau Brunswick.

Province d'Alberta-Saskatchewan.

Le troisième successeur de Mgr Grandin.

Par décret de Rome, Mgr MacDonald, évêque de Victoria (Ile Vancouver), a été nommé archevêque titulaire de Mocissus et coadjuteur de Mgr O'LEARY, *cum futura successione.*

Le 22 septembre 1871, Rome avait érigé le diocèse

de Saint-Albert et nommé Mgr GRANDIN, jusqu'alors coadjuteur de Mgr Taché, premier évêque du nouveau siège. Son successeur immédiat fut, en 1902, Mgr LEGAL, qui, depuis cinq ans, en qualité de coadjuteur, avait aidé Mgr GRANDIN dans l'administration de son vaste diocèse. Le 30 novembre 1912, Rome transféra le siège épiscopal de Saint-Albert à Edmonton, capitale de la province civile d'Alberta, en le créant, en même temps, archevêché. Mgr LEGAL vint donc résider à Edmonton. A sa mort, le 10 mars 1920, Mgr O'LEARY, évêque de Charlottetown, Ile Prince Edouard, prit la succession. C'est sous lui que fut instruit le procès diocésain de Mgr Vital-Justin GRANDIN, O. M. I.

Nos historiens à l'œuvre.

Plusieurs de nos Pères de l'Ouest ont remarqué que la mémoire des premiers pionniers de la foi se perd très vite, dès qu'une de nos missions ou de nos œuvres passe aux mains des prêtres séculiers. Les livres du Rév. Père MORICE sont trop volumineux pour être achetés et lus. Il faut donc remplir, par des monographies, cette lacune qui commence à se faire sentir dans l'Histoire de l'Ouest. Ainsi, depuis des années déjà, le R. P. Aristide PHILIPPOT publie, dans la *Survivance*, l'histoire de St-Paul des Métis et du Lac La Biche. En ce moment, il reprend l'histoire religieuse d'Edmonton, en vue du centenaire du passage des premiers prêtres, qui tombe l'année prochaine, 1838-1938.

Le R. P. Jules LE CHEVALLIER vient de publier l'histoire de l'Eglise de Calgary. *Colligite fragmenta.*

Province de Régina.

Développement des œuvres.

La Province compte actuellement 35 Scolastiques, dont 10 prêtres. Trois Frères achèvent leurs études à Obra. Ils ont fait leur voyage en Europe aux frais du Gouvernement polonais, qui tient à ce que les Mission-

naires parmi les immigrés connaissent à fond la langue et l'histoire du pays d'origine.

L'Œuvre des missions paroissiales est encore à ses débuts. Jusqu'à ce jour, le R. P. Provincial n'a pas pu former un groupe de prédicateurs *ad hoc*, tous les Pères ayant une résidence fixe, où les retiennent leurs autres œuvres. Le R. P. Boekenfoehr est nommé supérieur des Missions. Sous son impulsion ont été prêchés :

18 missions proprement dites, en allemand ou en anglais, plusieurs fois dans les deux langues ;
22 triduums ;
10 retraites de religieuses ;
7 retraites de prêtres et de religieux.

En langue polonaise : une mission, trois exercices des Quarante-Heures et quatre retraites.

Un petit diocèse à desservir.

Le R. P. Thomas Nowak a sa résidence à Sturgis, Saskatchewan, mais il n'est jamais là. Son district couvre l'étendue d'un petit diocèse : 3.650 kilomètres carrés. Avant l'établissement des Oblats, les catholiques ne voyaient le prêtre que deux fois par an. La population catholique de la « paroisse » de Sturgis est des plus variées : Polonais, Allemands, Français, Anglais, Hongrois et Roumains. Le R. P. Nowak se fait un honneur et un plaisir de parler avec chacun dans sa langue maternelle.

Vicariat de Grouard.

Du scoutisme dans l'ancienne Athabaska.

Pour répondre au plan d'Action catholique élaboré par Son Exc. Mgr Guy, M. l'abbé Bouvet, curé de Girouxville, a organisé, pour une quinzaine d'enfants, un « campement » à Joussard, sur les bords du Petit Lac des Esclaves. Les enfants y restèrent huit jours sous la tente, Le 6 août, ils se rendirent, drapeau en tête, à la Mission de Saint-Bruno, à l'occasion du pèlerinage des Indiens, pour assister à la grand'messe.

Mentionnons, parmi les visiteurs du camp, les Révérends Pères Bellavance et Genest, du Collège des Jésuites d'Edmonton — de passage à Joussard — en tournée de recrutement.

Vicariat de Grouard.

Une autre épreuve pour Mgr Guy, O. M. I.

La communauté de Grouard est à se remettre des émotions éprouvées au cours de la nuit dernière, lorsque le feu dévora, du toit à la cave, une de nos constructions les plus modernes, la maison-dortoir des garçons pensionnaires.

Le feu se déclara vers les 2 h. 30 du matin, par un froid de 15° au-dessous de 0° et un vent léger mais peu rassurant. Un des garçons sommeillant au dortoir flaira la fumée très abondante et en avertit aussitôt la religieuse surveillante, tandis que le gardien de nuit faisait de même à l'endroit des Oblats et des Sœurs, logés dans d'autres bâtiments respectifs. La population entière : Oblats, Sœurs, enfants et ouvriers, se « mirent en branle » aux premiers sons de l'alarme. Mgr Guy, en petite tenue forcément, fut un des premiers sur les lieux de l'incendie et s'assura personnellement du sauvetage des 60 enfants et des deux surveillantes du dortoir en flammes.

Leur sauvetage s'était déjà effectué, grâce à la courageuse initiative de la surveillante en chef, qui dirigea habilement l'évacuation du dortoir. En dépit de l'épaisse fumée qui rendait invisible l'ameublement de la salle et suffoquait les internés, elle s'assura — en « tâtant » chaque lit ! — du lever de tous les bambins. La sortie, par les deux escaliers de sauvetage, se fit avec un ordre remarquable, chaque élève parmi les plus âgés se chargeant du salut d'un compagnon plus jeune. La religieuse elle-même quitta, la dernière, le dortoir, en emportant dans ses bras le bébé, âgé de 3 ans.

Les volontaires, accourus pour combattre l'incendie, ne purent rien devant l'ardeur des flammes et l'épaisse

fumée qui se répandait par toute la maison. Cela nous faisait mal au cœur d'être obligé de rester sur place, sans pouvoir arrêter la destruction d'un établissement si nécessaire, qui avait coûté 15.000 dollars ! Dans l'espace d'une heure et demie, le gracieux pensionnat, élevé il y a cinq ans à peine, n'était plus qu'un amas de cendres et de débris enflammés. Sous ce monceau se trouvaient également tout le mobilier de la maison, le trousseau au complet de nos écoliers et les restes d'une buanderie moderne, installée l'automne dernier.

Cette épreuve, bien rude pour nous tous, est particulièrement pénible pour Mgr Guy, paternel et prévoyant, pour les dévouées Sœurs de la Providence et pour les petits Indiens sinistrés. Cependant le beau geste de Monseigneur, qui célébra, peu après l'incendie, une messe d'action de grâces, nous rappela un premier devoir de reconnaissance envers Dieu qui protégea visiblement les autres établissements et les personnes de la mission.

D'ici à la construction d'un nouveau local, notre cathédrale de Grouard servira de dortoir-réfectoire aux enfants éprouvés, et la chapelle des religieuses deviendra « église paroissiale »... A l'instant, il nous arrive de la mission voisine (Joussard), plusieurs caisses de vêtements qui égayeront nos « petits gars », en les réchauffant... La bonne volonté et la coopération fraternelle ne manquent pas chez nous. *Deo Gratias !*

Eugène Beaucage, *O. M. I.*

Vicariat du Yukon.

Y a-t-il des Réserves indiennes dans cette partie du Canada ?

Je répondrai que réellement nous avons des Réserves indiennes. C'est le nom officiel des villages indiens : la *Réserve*, et, de plus, il est défendu aux Blancs d'y passer. Ces terres appartiennent réellement aux Indiens. Mais ces Réserves ne sont pas du même genre que celles du Mackenzie. Nos Réserves de la Colombie sont plus

petites, simplement assez de terrain pour les maisons des Indiens. La réserve de Fort St-James, par exemple, n'a qu'un mille et demi d'étendue. Beaucoup de réserves n'ont pas même un demi-mille d'étendue. Je ne sais pas grand'chose sur les Réserves des autres Provinces du Canada, mais je crois qu'il ne faut pas les confondre avec celles de notre région.

P. M. MURIE, *O. M. I.*

Vicariat du Mackenzie.

Le trafic des fourrures par avion est défendu.

OTTAWA. — Le commerce des fourrures par avion a été prohibé au nord du Canada, a déclaré aux Communes M. T.-A. Crerar, ministre des Mines et Ressources, qui a donné des détails sur les projets de son ministère pour l'amélioration des conditions de vie des 112 mille Indiens du pays.

Au cours de la dernière année financière, on a dépensé près de $ 1.000.000 en frais d'assistance pour les Indiens. Ce fait est dû en partie à ce qu'ils ont abandonné leurs anciennes coutumes de trappeurs d'animaux à fourrures. Les déprédations des blancs sont, dans une certaine mesure, responsables de cet état de choses. Le gouvernement projette de donner un certain entraînement aux Indiens, de restaurer leur vocation de trappeurs et de les aider à vendre leurs objets d'arts domestiques. La population augmente de 1.200 à 1.500 annuellement. M. Crerar tient à rendre hommage aux missionnaires qui se dévouent au bien-être des Indiens. Il dit que, grâce à leur dévouement, les Indiens ont une meilleure instruction et que leur niveau de vie est plus élevé.

M. Bennet est sympathique à l'attitude prise par le ministre à l'égard du problème des Indiens.

La *Survivance* du 17 février annonce que Mgr Breynat est actuellement à Ottawa, où il plaidera la cause des Indiens de son Vicariat. Il exposera les ravages accomplis par la maladie, surtout par la tuberculose, chez ces

tribus, et s'efforcera d'obtenir que leur condition économique soit améliorée. Monseigneur plaidera aussi pour l'obtention d'un plus grand nombre de médecins et de gardes-malades spécialement attachés à l'amélioration des conditions hygiéniques au pays des Indiens.

Nouvelles de Coppermine.

Avant Noël, je vais faire le voyage de Bear Lake, voir un groupe d'Esquimaux, tous catholiques, sauf deux. Je les ai vus ici, en été, mais je veux les revoir ; car il y a des malades parmi eux, nous écrit le P. BULIARD. Un peu plus tard, j'ai l'intention de visiter Krusenstern, Bernard Harbour, Lady Franklin Point et Richardson Island. Il y a quelques protestants chancelants et je vais essayer de les décider à prendre leur place avec nous.

Une lettre du 25 janvier 1937 nous dit que le Rév. Père BULIARD a gagné, depuis le mois d'août, cinq catéchumènes, et qu'il compte en trouver quelques autres encore.

Vicariat du Keewatin.

Nouvelles du Lac La Loche.

D'une longue lettre du R. P. J.-B. DUCHARME, O. M. I., nous tirons les détails suivants :

On a fait bien des voyages au cours de l'année, je ne les raconte pas en détail, ils se ressemblent comme frères jumeaux.

A La Loche, on se modernise. Le Gouvernement vient de nous accorder un service postal par avion, une fois le mois, le troisième mercredi. Ce n'est pas le service postal aérien trans-Canada, aussi le tarif reste ce qu'il était, excepté pour les colis postaux. Le tarif est de 15 cents la livre jusqu'à 10 livres ; de 10 livres à 15, c'est 1 dollar 80. Surtout, notez bien l'adresse : RR. Pères Oblats, La Loche, via Ile-à-la-Crosse, Sask.

Et la radio ? Mais oui, on en a une, don des parents du P. LANDRY. Les distances n'existent plus ; ainsi on vient de suivre le duel désormais historique,

« Edouard VIII-Baldwin », dont le dénouement nous a été diffusé de Londres directement. On suit aussi la maladie du Saint-Père, notre petit peuple est tenu au courant et unit ses prières à celles de l'univers catholique. Tous les samedis soirs, à 9 h., p. m., on écoute avidement les messages pour le Nord. Il y en a en français, et ça ne coûte rien, et on y a droit comme les Anglais... Pourquoi ne vous en servez-vous pas ? Tout l'hiver ces messages sont radiodiffusés, il suffit d'écrire votre message à Radio-Canada, à Ottawa, au clavigraphe ou en caractères d'imprimerie. Le message doit porter le nom de qui l'envoie et celui à qui il est envoyé, et être court, 15 à 20 mots, style télégraphique ; or, c'est suffisant pour donner les grosses nouvelles ou au moins un « bonjour, tout va bien », et nous nous sentons en contact avec les êtres qui nous sont chers. Je suis certain que La Loche va être appelé..., si seulement on pouvait en envoyer d'ici...

Vocations indigènes.

Depuis toujours nous essayons de tirer de notre peuple des vocations sacerdotales. Faute d'écoles, le choix est difficile, et faute de sujets, comment fonder un collège pour eux ? J'ai présentement deux jumeaux au Juniorat d'Edmonton, et je rêve du jour béni entre tous où je verrai ces prémices de ma Mission et même de tout le Keewatin, monter au saint autel. Quel exemple pour leurs compatriotes ! En attendant, ils nous coûtent 300 dollars par an, et nul ne sait s'ils vont persévérer, car « l'Esprit souffle où il veut »... On ne peut compter sur l'assistance des parents, qui pensent nous faire une grande faveur en nous permettant d'instruire leurs enfants, et seraient même prêts à se le faire payer, si on voulait bien les en croire. La souscription est ouverte, en faveur de nos deux junioristes montagnais, — qui s'inscrit le premier ? Qui va adopter son futur prêtre montagnais ? Dieu vous inspire et vous bénisse !

Au chevet des mourants, les cantiques d'un évêque.

Dans la première semaine de novembre 1936, Monseigneur LAJEUNESSE s'est livré à un ministère intense, — ministère parfois peu banal. Sur la Réserve indienne, de l'autre côté de la rivière Saskatchewan, un jeune homme était aux prises avec la mort, Joseph Constant. Les gens de la Réserve venaient jusqu'à trois fois par jour à Le Pas, chercher Monseigneur, et chaque fois Monseigneur se rendait à leur appel. Il prodiguait ses consolations au pauvre malade et, pour l'encourager, lui chantait quelque beau cantique. C'est en effet pour les Indiens une joie et un charme, qu'on leur chante ainsi des cantiques à leurs derniers moments. Mgr Ovide CHARLEBOIS, l'oncle de notre Evêque, les connaissait bien. Et que de nuits il a passées de la sorte auprès de ses chers enfants des bois. On voit que la belle tradition se maintient.

Les mines de Flin Flon.

Au département des ressources naturelles, la division des mines a publié un rapport des mines de Flin Flon, en 1936, qui se répartit ainsi : l'or, 48.980 onces; l'argent, 642.497 onces ; le cuivre, 14.971.609 livres ; le zinc, 27.692.869 livres ; le cadmium, 111.687 livres.

Vicariat de la Baie d'Hudson.

Un voyage de 19 jours dans la poudrerie.

Pendant son séjour à Rome, à la fin de janvier, Mgr TURQUETIL put lire dans l'*Avvenire d'Italia* la nouvelle ci-dessous qui, probablement, avait été répandue par radio :

Churchill, Man. — Le P. Lionel DUCHARME, O. M. I., a enfin atteint Churchill, venant de Chesterfield Inlet, avec le courrier d'hiver. La poudrerie a soufflé sans arrêt pendant 19 jours. Le P. DUCHARME était accom-

pagné d'un malade, d'un Esquimau et de douze chiens. Le malade est le P. Alain KERMEL, recueilli au Cap Esquimau pour être amené à Churchill, où il vient rétablir sa santé.

Le P. DUCHARME et l'Esquimau quittèrent Chesterfied le 4 janvier, et arrivèrent avec deux jours de retard à Mistake Bay, le 12 janvier. Ce jour-là, à midi, il durent s'arrêter et construire une hutte de glace pour se mettre à l'abri : ils n'en pouvaient plus. Mais avant de construire la hutte, il leur fallut élever un mur de glace en demi-lune. Pendant la nuit, le vent violent arracha le toit de l'igloo. Fini le sommeil. De grand matin, ils repartirent, mais plus de boue pour rendre plus lisses les patins des traîneaux. L'acier n'est pas de service par les grands froids. Il leur a fallu employer une partie de leur provision de farine pour remplacer cette boue. Le 16 janvier, l'équipage s'éloigna du Cap Esquimau, en emmenant le P. KERMEL. Les voyageurs trouvèrent heureusement quantité de caribous qui fournirent de la viande fraîche pour les trois hommes, et aussi pour les chiens. A North-River, dit le P. DUCHARME, nous n'avons fait qu'un quart de mille en deux heures, c'est-à-dire quatre cents mètres.

Le P. DUCHARME repartira au début de février pour Chesterfield, avec le courrier venu du Sud. Chaque année, le missionnaire fait ce périlleux voyage.

Première province des Etats-Unis.

La mort tragique du R. P. W. Stanton, O. M. I.

Le R. P. William STANTON, O. M. I., Provincial de la Ire Province des Etats-Unis, se rendait à Détroit, dans l'après-midi du 1er janvier, pour régler une affaire avec Mgr l'Evêque. En cours de route, un accident terrible a démoli son auto ; et on l'a trouvé lui-même mort, littéralement broyé.

La tragédie s'est déroulée aux environs de Blenheim, sur le côté nord du Lac Erié. Personne n'en fut le témoin,